

BAMBII
INFINITY CLUB II EP
SORTIE LE 20 JUIN 2025
BIO

On sait que les opposés s'attirent. Sur la scène musicale moderne, le lien migratoire entre la Jamaïque et l'une des villes les plus froides de l'Amérique du Nord pourrait bien être le plus représentatif de cette alchimie des contraires. Conséquence logique de pénuries de main-d'œuvre et de programmes politiques comme le West Indian Domestic Scheme des années 1950 et 1960, l'âme brûlante de l'île-nation vibre résolument dans tout Toronto. Et c'est dans cette dichotomie que BAMBII enracine son flow.

L'histoire des mouvements migratoires non seulement stimulent la créativité de la DJ Canadienne d'origine caribéenne, mais sont par-dessus tout la force motrice de ses set survoltés et de son discours. Empreinte de tout le sacrifice, toutes les promesses et toute la transfusion culturelle qu'implique la migration, Kirsten Azan rappelle inlassablement à son auditoire que la musique électro est avant tout et sera toujours une musique noire. Dans chacune de ses initiatives, BAMBII cultive le mélange de toutes ses influences, plutôt que de les cloisonner et de les ranger dans les petites boîtes préconçues que sont la race, le genre et l'origine géographique.

Lorsqu'elle organise ses désormais célèbres soirées JERK ou lorsqu'elle incite les amateurs et amatrices de house à explorer les rythmes dancehall, son but reste de « se préparer à pouvoir explorer différentes directions plus tard — et que les gens soient prêts à suivre cette vision. »

Entre la co-production de l'album Raven de Kelela, une tournée aux côtés de Jamie XX, des performances survoltées dans des festivals comme Best Kept Secret, Lowlands ou Pukkelpop, et un prix JUNO pour le Meilleur album électronique grâce à son premier EP *Infinity Club* sorti en 2023, BAMBII a tiré des enseignements précieux de chaque live et de chaque collaboration. Son plus récent EP, *Infinity Club II*, inspiré d'un voyage marquant de 2 semaines en Jamaïque à la fin de l'année 2023, est construit comme une montée littéraire en puissance. À son retour à Toronto, début 2024, et partant des idées de son premier album multi-récompensé, elle était prête à atteindre de nouveaux paliers. Le résultat : une maîtrise technique et une élévation sonore assumées.

Dans *IC2*, contrairement à son prédécesseur, BAMBII laisse davantage de place à sa voix, et, des années après ses premiers cours de piano, elle s'est remise à apprendre pour produire de façon encore plus assurée. « Chaque progression d'accords qu'on entend, j'ai commencé par la jouer au piano ». Stratégique et ancrée dans le corps, BAMBII a choisi « d'élargir délibérément le spectre des motifs et des textures » sur *IC2* — une intention qui résonne clairement sur chaque morceau.

“Remember,” un des titres les plus sensibles de l'EP, rejoue une relation à partir de deux points de vues, faisant appel à Ravyn Lenae pour poser ses mélodies aériennes sur les barres de Scrufizzer. “BLUE SKY” transperce le dance floor bondé avec une aisance qui attire toute l'attention. Alors que les paroles de SadBoi et Lyzza fendent la foule en mouvement sur une basse latente, les chants ajoutés au morceau sont tout droit inspirés de l'amour de BAMBII pour “Pump It Harder”, le titre des Black Eyed Peas sorti en 2005. Plus

précisément, sa vénération du sample de "Misirlou", le hit surf rock de Dick Dale paru en 1962, lui-même inspiré de musique populaire régionale méditerranéenne et de chants festifs samoans.

La basse frondeuse propulse la voix aérienne de Jessy Lanza au premier plan sur "Mirror", mais quand les cuivres et le sample de Think Break annoncent un changement de mood, Yaeji se glisse dans le morceau avec sa signature rap coréenne calme et calibrée.

La tension de "NSYNC" replace BAMBII en tête à tête avec BEAM, l'un de ses collaborateurs dancehall-rap favoris, là où le synthé sucré de "In My Mind" s'immisce dans le morceau comme un frisson fantasmagorique.

Avec "thunder", le phénomène hyperpop JELEEL! explore un nouveau territoire, qui pousse le hit du début des années 2000 "Badman Forward Badman Pull Up" de Ding Dong dans une urgence saturée. Cette première collaboration explosive est née du freestyle rap-dancehall enflammé de JELEEL dans "[On The Radar](#)", de quelques DMs et d'une rencontre dingue lors d'une fête pendant la Fashion Week de Paris : « On a fait pression sur le DJ, on a branché [ma clé USB], et là il est monté sur la cabine, a fait un salto arrière et tout le monde a hurlé ! » raconte BAMBII, hilare.

"BAD BOY explore une facette bien précise de l'underground, qui renvoie la productrice à ses souvenirs d'une rave dnb en plein air vécue à Sheffield, au Royaume-Uni — un mix explosif de jungle et de ragga. « La jungle, ça va vraiment chercher cette espèce d'agression cathartique que les gens ressentent quand ils se lâchent vraiment », dit BAMBII à propos de ce titre qu'elle a créé pour évoquer un genre scène de combat SF. « La jungle, c'est le jazz de la scène underground. »

'Exploration' ce n'est pas qu'un mot tendance pour BAMBII. C'est une vraie pratique, sincère et authentique. « Je respecte vraiment les gens qui décident réellement de ce qu'ils aiment, dans un monde où tout le monde décide pour toi, » dit-elle. Son parcours sur IC2 clash avec la familiarité des algorithmes pour laisser place à la surprise et fasciner son audience. C'est dans l'ambiguïté de cet entre-deux que BAMBII a pu capter l'énergie présente dans Infinity Club 2. C'est ce qui vient titiller ces recoins inaccessibles de son esprit, ceux qui lui murmurent que la musique caribéenne est, dans son essence même, une musique électronique, et que ce qu'elle crée n'est jamais un croisement ou un choc, mais un continuum.